

loin d'entraîner aucune conséquence ni aucun préjugé défavorable contre celui qui en use, est faite, au contraire, pour fortifier singulièrement la puissance de l'autorité. Cette longanimité de l'homme qui attend avec une confiance impassible, atteste la foi qu'il a en lui-même et dans l'infailible accomplissement des ordres qu'il a donnés. Ce sang-froid imperturbable est une espèce d'avance faite à l'impuissance et à la faiblesse de ceux auxquels il s'adresse ; et par là il marque sa supériorité d'une façon bien plus éclatante et bien plus décisive que s'il s'emportait et se mettait hors de lui.

Cette supériorité est surtout sensible à l'inférieur qui se voit dominé, et qui se sent pour ainsi dire conquis par ce calme et cette tranquillité.

C'est une lutte incessante et vraiment curieuse, tant que les rapports normaux de l'obéissance et du commandement ne sont pas définitivement établis, que cette espèce de combat entre l'opiniâtreté de la résistance, souvent ses ironies et ses bravades, et cette patience inflexible dont s'arme contre le mal une raison toujours maîtresse d'elle-même. Malgré l'intervalle qui les sépare et la force que le commandement se sent dans la main, en réalité, le supérieur et l'inférieur se tiennent mutuellement en échec, et en dehors de l'emploi fugitif et impuissant de la force ouverte, la victoire est assurée à celui des deux qui est le plus patient, d'après la parole même de Jésus-Christ sur la montagne : " Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre."

Je ne connais rien dans le monde de plus déconcertant et de plus inattaquable que cette mansuétude et cette possession de soi-même opposées au parti pris de la résistance et même aux emportements de la révolte.

On pourrait dire, sans en compromettre la valeur et le mérite, que la patience elle-même est une espèce d'entêtement, et le plus moral comme le plus durable de tous les entêtements. Il ne se fonde nullement sur cette obstination aveugle qui ne veut entendre à rien et qui devient incapable de céder parce qu'elle est impuissante à comprendre les motifs de son propre changement. La patience repose au contraire, sur une vue profonde du devoir, et comme l'attente de le voir rempli ne fait qu'en rendre la

conscience plus nette dans l'esprit de l'homme chargé d'en imposer l'obligation, le temps lui-même agit à son profit. Comme le retard augmente d'heure en heure la conviction de celui qui commande, il agit d'une façon inverse sur celui qui refuse ou diffère d'obéir. Il le déconcerte ; il le jette à la longue dans des paroles imprudentes, des démarches compromettantes, des résolutions extrêmes, ou plus souvent encore dans une lassitude et un découragement qui triomphent de toutes ses mauvaises résolutions. Pour tout dire cependant, ce trouble et cette confusion d'un inférieur qui résiste ne sont point sans un certain danger. Elle peut toujours tourner au dépit, et du dépit au ressentiment. Ainsi se préparent et se produisent souvent les plus grands éclats. Voilà pourquoi la patience chez le maître doit être accompagnée d'une certaine indulgence et d'une certaine douceur, comme nous le verrons bientôt. Ce sont elles qui préviennent les extrêmes fâcheuses ; mais en dehors de cet inconvénient, lequel n'est pas sans remède, il n'est point mauvais dans l'intérêt même de la raison et d'un ordre supérieur, que l'impuissance de vaincre une âme résolue à se posséder, entraîne, chez celui qui la provoque et la brave, comme une diminution de son sang-froid et de ses facultés.

Si, au contraire, la patience du maître se laisse ébranler, si sa volonté lui échappe peu à peu de telle sorte que l'irritation le gagne et le domine, c'est alors le phénomène inverse qui se produit. Je ne connais rien de plus curieux à étudier que ce calme audacieux et effronté dont le subordonné fait parade dès qu'il sent qu'un ordre manque de sang-froid. Cet avantage dont il a pleine conscience semble surexciter ses facultés, et lui communiquer une lucidité d'esprit dont il ne se serait pas cru lui-même capable. Il sent parfaitement qu'il domine son adversaire malgré le pouvoir dont celui-ci est armé. Après l'avoir tâté de tous les côtés, dès qu'il a trouvé le défaut de la cuirasse, dès que sa provocation a réussi, il la pousse avec une vigueur égale à la conscience de sa propre force. Cette tranquillité affectée achève de jeter l'interlocuteur hors des gonds : tout le fruit de la patience est perdu lorsqu'elle ne reste pas maîtresse du terrain. Il aurait cent fois mieux